

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 6 MAI 1893

## SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St-E.—Le pompier Dagenais, par J. St-E.—Nos gravures, par J. St-E. et Ch. T.—Biographie : M. l'abbé Joseph Brissette, par Jules Saint-Elme.—La sucrerie, par Fauvette.—Pour devenir vieux.—Les idées de ma vieille tante.—Poésie : Nox et lumen, par W. Chapman.—Un triste épisode de 1838, par Augustin Lellis.—François Bissot, sieur de La Rivière, par Charles-A. Gauvreau.—Notes et faits : Le corraire gascon ; Proverbe chinois ; Quel est l'âge le plus charmant de la femme ; Un curieux projet de loi ; Christine, reine de Suède (avec portrait).—Notes sur l'Exposition de Chicago.—Choses et autres.—Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les Mangeurs de Feu.—Dames et Echechs.

GRAVURES.—Portrait de don Cristobal Colon de la Cerda, descendant de Colomb.—L'étendard de Castille, déployé par Colomb en atterrissant à l'île Guanahani.—Le voyage des caravelles, d'Espagne à la Havane : La "Nina" et la "Pinta" à la remorque.—Sur le parcours du C. P. R. : Le Grand Glacier et l'hôtel du Glacier, dans les monts Selkirk.—Portraits : M. l'abbé Brissette ; Le pompier Dagenais.—Le baiser de Judas.—La chasse aux Négriers.—L'Exposition Colombienne : Le gigantesque canon Krupp ; Entrée à la bâtisse de l'électricité, côté sud.—Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## NOS PRIMES

## LE CENT-SEPTIÈME TIRAGE

Le cent-septième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois d'AVRIL), aura lieu samedi, le 6 MAI, à deux heures de l'après-midi, dans nos bureaux, no 40, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment invité à y assister.

## ENTRE-NOUS.

..... C'est folie  
De compter sur dix ans de vie ;  
" Soyons bien buvants, bien mangeants,  
" Nous devons à la mort de trois un, en dix ans.  
" LA FONTAINE."



D'un faux prophète a répété, en termes moins convenables, les paroles du bon fabuliste, à la naissance du MONDE ILLUSTRÉ, et cependant, nous voici au seuil de la dixième année d'existence de ce journal, venu au monde frêle et sans force, aujourd'hui plus robuste et plus vigoureux.

Son enfance a été assez semblable à celle des hommes : la dentition a été d'âpre, puis l'âge de sept ans, époque un peu cri-

tique pour les jeunes mortels, s'est passé dans les meilleures conditions ; il avait huit pages—tout comme un haut et puissant seigneur du moyen âge—il en prit bientôt douze et, sa cour augmentant d'importance, il en a seize maintenant. Dieu sait où va le conduire son ambition ! mais, si républicain que je sois, comme vous du reste, je le verrai avec plaisir s'en payer vingt, si cela lui plaît.

Quand l'arbre, épuisé par la production, ne reçoit plus assez de sève pour nourrir sa ramure, ses branches dépérissent, ses feuilles deviennent plus rares et moins vivaces, et tombent avant que l'automne ne vienne les brûler de ses froides morsures des premières gelées.

La sève d'un journal, c'est l'alimentation générale que lui fournissent ses abonnés qui demandent, en retour, qu'on la transforme en fruits plus ou moins savoureux. C'est là l'œuvre de l'écrivain, c'est lui qui est chargé de cette transmutation étrange.

Etrange, en effet, car les alchimistes qui n'ont pas inventé le journalisme, s'ingéniaient à transformer les corps et métaux divers, en or, tandis que, de nos jours, il s'agit pour le journaliste de transformer ce précieux métal—l'or de l'abonnement, payable d'avance, évidemment—en une matière impondérable, bien qu'il y ait des articles très lourds, qui doit plaire au lecteur.

LE MONDE ILLUSTRÉ réussit-il dans cette manipulation extra-chimique, je suis trop modeste pour l'affirmer, mais pas assez pour le nier complètement, en voyant le nombre de ses feuilles augmenter chaque année.

Et, pour ma part, sans m'occuper d'aucun autre collaborateur, je me suis toujours demandé, après avoir écrit un *Entre-Nous* si j'avais donné à mon lecteur une valeur de cinq centins, prix du numéro qu'il a payé ?

Je ne me souviens plus de la réponse.

\* \* Notre journal n'a pas de prétentions exagérées ; il cherche à marcher sur la trace de ses aînés européens sans avoir la ridicule pensée de les égaler, puisque tout nous manque pour cela, les artistes et les écrivains ; et rien ne me fait plus pitié que de lire parfois des lignes boursoufflées de sottises dans lesquelles on prétend vanter outre mesure LE MONDE ILLUSTRÉ de Montréal.

A part Sulte, dont la réputation est bien assise, je ne connais aucun collaborateur de notre journal, mais, en commençant cette dixième année, je les prie de vouloir bien travailler sérieusement au succès de l'œuvre entreprise par ses propriétaires, œuvre qui peut devenir très utile en vulgarisant la langue française et en nous montrant dignes de nos cousins d'outre-mer.

La plume dont nous nous servons, comme les enfants d'un jouet, est un instrument qui ne doit pas être simplement inoffensif ; s'il est parfois dangereux il faut bien nous rappeler qu'il doit être utile, et c'est ce qu'un poète, Noël, a très bien dit, en quelques vers, récités dernièrement, à une réunion de la société *La Plume et l'Épée*, qui compte parmi ses membres les écrivains les plus distingués de l'armée française :

Dieu dit à l'homme : " Prends cette épée en ta main,  
Po te la ferme et haut et qu'elle soit l'emblème  
De la force et du droit si chers au genre humain.  
Toi qui la portes, fais qu'on la craigne et qu'on l'aime."

Puis, lui montrant la plume, il ajouta : " Voici  
Une a tre arme, prends garde... Elle est plus dangereuse,  
Sers-t'en pour le bon droit, mais sache bien aus-i  
Qu'elle sera pou: toi perfide ou généreuse !"

Et l'homme prit les deux. Ecrivain ou soldat,  
Il porte depuis lors, et d'une à ne trempée,  
Haut et ferme en la main, dans l'éternel combat  
Pour le droit et l'honneur, la plume avec l'épée !

L'idée est juste, et il faut espérer qu'elle sera comprise.

\* \* Une cause qui a fait grand bruit chez nos voisins les Yankees vient d'être jugée, et s'est terminée par une sentence de mort.

Un médecin, le Dr Buchanan, divorcé, était

accusé d'avoir empoisonné sa seconde femme, pour pouvoir se remarier avec la première ; idée assez bizarre qui fait songer au refrain connu :

Ce n'était pas la peine  
Ce n'était pas la peine assurément  
De changer, de gouvernement !

Enfin, c'était son idée, à ce médecin ; mauvaise, évidemment, puisqu'elle va lui faire faire connaissance avec un courant électrique très violent, qui l'enverra rejoindre sa victime, dans un monde où le divorce n'est pas connu.

Mais cela, c'est son affaire, et j'arrive au point intéressant.

Un de mes amis qui a suivi attentivement le procès est convaincu que le condamné est innocent, que la justice s'est trompée et que Mme Buchanan, atteinte de névrose, s'est empoisonnée elle-même. Il m'a même cité un précédent assez curieux.

Il y a quelques années, en France, une femme accusa son mari d'avoir voulu l'empoisonner. La justice se transporta sur les lieux, et, sur les indications de cette femme, on trouva dans sa maison un vase renfermant de l'arsenic en poudre, et une rôtie au vin, que la malade devait prendre et qui contenait également une grande quantité d'arsenic.

Ces faits motivaient suffisamment l'arrestation de l'époux, qui fut conduit en prison. Le jour suivant ou le surlendemain, la femme se leva et se porta fort bien pendant huit jours.

Le neuvième jour, elle mourut.

On fit l'autopsie, on trouva de l'arsenic dans un état de division pareil à celui constaté dans le pot de grès et dans la rôtie, mais en même temps on reconnut de graves désordres dans la constitution de la défunte et, de plus, point très important, que l'arsenic avait été absorbé quelques heures avant la mort.

Ce n'était donc pas le mari qui le lui avait administré, puisqu'il était à dix lieues de là, en prison, depuis neuf jours.

Bref, on reconnut que l'on avait affaire à une malade ; l'enquête prouva que cette femme s'était empoisonnée elle-même, et le mari fut acquitté.

Mais que serait-il advenu, si ce malheureux n'avait pas été arrêté ?

Ce n'est pas un cas isolé, on a de nombreux exemples du même genre et cette maladie, qui a des effets divers, est parfaitement connue aujourd'hui.

Et le camarade en question poursuivant son idée d'erreur judiciaire me passa un ouvrage spécial qui traite de la matière, au point de vue médico-légal.

Ce livre est des plus instructif et intéresse les avocats au plus haut point.

Un autre erreur judiciaire qui fit grand bruit en Europe, il y a soixante ans, est l'affaire La Roncière. Je vais vous la raconter le plus brièvement possible.

\* \* En 1834, le général baron de Morrelle, commandant en chef de l'Ecole de cavalerie de Saumur, habitait cette ville avec sa famille, composée de sa femme et deux enfants, un petit garçon et une jeune fille, Marie, âgée de seize ans. Celle-ci fut l'héroïne du terrible procès dont il s'agit.

Parmi les officiers de l'Ecole qui assistaient aux réceptions du général, se trouvait un lieutenant de lanciers, Emile Clément de La Roncière, fils d'un lieutenant général, et frère de celui qui devint, plus tard, l'amiral de La Roncière le Nourry.

Marie de Morrelle se plaignit un jour à ses parents que le jeune lieutenant, placé à côté d'elle au dîner, lui avait tenu ce propos inconvenant : " Vous avez, mademoiselle, une mère charmante ; mais vous êtes bien malheureuse de lui ressembler si peu." Déjà depuis quelquetemps une pluie de lettres anonymes tombait dans l'hôtel ; on en trouvait dans tous les coins, il en arrivait par la poste : les unes contenaient des déclarations d'amour pour Mme de Morrelle ; les autres des outrages et des menaces pour sa fille. Bientôt il en vint signées d'initiales si transparentes (E. de la R.) que Mme de M avertit son mari.

Un autre officier en reçut également et le général lui-même trouva un écrit dans lequel on l'aver-